

dont les eaux sont également salées ; partout on rencontre aussi des eaux thermales et minérales. Le ciel de cette contrée est beau, le climat chaud, mais cependant assez tempéré sauf dans la partie mérid., au-delà des monts Atlas où le sol sablonneux est brûlé par le soleil ; le temps des pluies y est de très-courte durée, mais elles sont abondantes et fécondantes pour les terres généralement fertiles en blé, en orge, en riz, en maïs, en légumes de toute espèce et en fruits délicieux. Les montagnes qui avoisinent la Méditerranée sont beaucoup plus riches en végétation que celle du grand Atlas ; les forêts plus épaisses, plus abondantes en espèces d'arbres ; là s'élevaient avec magnificence le pin d'Alep qui produit la résine, le chêne-liège, le chêne blanc, le chêne à cochenille, négligé par les habitans, mais recherché par les commerçans français ; le chêne bellote dont les glands sont excellens à manger ; le lentisque au bois odoriférant lorsqu'il brûle, et dont on extrait de l'huile ; le térébinthe qui croît surtout dans les terres sablonneuses du grand Atlas ; le cyprès, le palmier-chamérops et le palmier-dattier dont les belles plantations sont une richesse pour le pays qui le possède ; le thuya, le myrte au fruit savoureux et rafraîchissant, l'arbusier dont les baies rouges ressemblent à la fraise et sont aussi agréables à manger, et le sumac épineux dont le fruit est bon quoique acide et dont l'écorce sert aux teintures rouges et à la tannerie. Quant aux animaux, outre les races européennes, on trouve dans ce pays des chevaux d'une race excellente, qui ne s'abatent jamais et s'arrêtent court selon la volonté du cavalier au milieu de la course la plus rapide ; les animaux sauvages sont : le lion, la panthère, le faadh, espèce de léopard, la gazelle, le dabbah ressemblant au loup, mais plus féroce, le jackal, le jird et le jerboâ, espèce de rat remarquable par l'habitude qu'il a de se tenir sur ses pattes de derrière. La sauterelle est de tous les insectes de ce pays l'espèce la plus nuisible. L'agriculture et l'industrie sont fort négligées dans cet Etat ; il s'en faut beaucoup qu'on sache retirer des terres le rapport qu'elles pourraient produire ; les richesses minérales qui consistent en plomb, en fer, en sel, ne sont point exploitées, et la plupart du temps elles sont même ignorées des habitans ; les Algériens ont généralement peu d'intelligence pour les arts mécaniques ; ils exécutent cependant certaines broderies avec goût ; ils fabriquent des étoffes de soie et de laine, des cuirs, des ceintures, des tapis, des châles, des mouchoirs, etc., des velours, des étoffes pour turbans et des franges d'or ; il y a aussi quelques autres fabriques de coutellerie, de poterie et d'instrumens aratoires ; la seule partie dans laquelle ils se distinguent est dans l'art de teindre les cuirs et de faire des tapis de nattes. Le commerce d'importations consiste en blé, orge, riz, maïs, cire, miel, huile, olives, fruits du pays, tabac, essence de rose, grosses toiles, cotons, brocards d'or et d'argent, taffetas, mousselines, plumes d'autruche, cuirs, laines, poils de chameaux, bêtes à cornes, etc. ; quant aux objets d'importation, ils consistent en produits manufacturés, en marchandises de tous pays et en denrées coloniales. L'Etat d'Alger se divise en 4 provinces : celle de l'O. ou de Trémécen, celle du S. ou de Titeri, celle de Constantine ou de l'E., et la ville d'Alger. La religion dominante des indigènes est celle de Mahomet. Tel est l'état reculé de la civilisation et des lumières chez ce peuple, que les femmes considérées comme des êtres incomplets auxquels il est fort douteux qu'une ame appartienne, ne sont soumises à aucune croyance religieuse, dépourvues qu'elles sont aux yeux des hommes de toute importance morale ; rien ne saurait prouver plus fortement l'état de sauvagerie et de honteuse ignorance où est encore plongée cette pauvre race d'hommes, que la persévérance avec laquelle ils continuent à tenir la plus belle et la plus aimable moitié de l'espèce humaine en dehors, pour ainsi dire, de l'ordre social.

Cet état est habité par des Turcs, des Coulouglis, des Maures, des Arabes, des Nègres et des Juifs. Les Turcs disséminés sur divers points habitent, ainsi que les Maures, les villes et les campagnes qui en dépendent. Les Coulouglis, issus de l'union des femmes maures avec les Turcs, tiennent le premier rang après ceux-ci. Les Arabes se subdivisent en Bédouins, qui habitent la plaine, et en Kabâiles, qui peuplent les hautes terres de l'Atlas. Les Nègres séjournent habituellement dans le Sahara, et les Juifs se trouvent partout où

il y a quelque négoce à faire. Les hommes se marient ordinairement à 14 ans, et les femmes à 10, et quelquefois à 8 ; mais elles sont vieilles à 30 ans. Bien que les hommes puissent avoir autant de femmes qu'ils ont le moyen d'en entretenir, il est rare que les Algériens en aient plus de quatre. Beaucoup même se bornent à une seule femme. Il est peu de pays où les bazars et les cafés soient plus remplis d'hommes désœuvrés, dont toute l'occupation se borne à fumer et à prendre du café. Quant aux femmes, elles vivent dans l'intérieur des maisons, ne sortant que très-rarement, et le visage couvert d'un masque ou d'une toile blanche qui ne leur laisse de visible que les yeux. Lorsqu'elles se visitent entre elles, elles ont le soin de faire prévenir le maître de la maison chez lequel elles doivent se rendre, afin qu'il se garde bien de se trouver sur leur passage. Sous le rapport des droits conjugaux, les Maures, les Arabes et les Turcs, sont d'une susceptibilité excessive. Les femmes riches ou d'une naissance élevée se distinguent dans la mise par les étoffes de soie et d'or, dont est fait leur caftan, par les perles, les diamans et les pierreries qui ornent leurs cheveux, leur cou, leurs bras et leurs mains. Toutes les études des Algériens se bornent à savoir lire et écrire le coran et les différentes formes de prières. Les gens les plus distingués sont de l'ignorance la plus complète, ne connaissant le plus souvent aucune des règles de calcul les plus simples. Le joug despotique des Turcs et la vie errante de la plupart de ces peuplades ont été jusqu'à ce jour peu favorables aux sciences et aux arts libéraux et mécaniques. Cependant il est un art pour lequel les Maures montrent une intelligence remarquable, c'est celui de l'architecture. L'élégance de leurs constructions, le genre de leurs ornemens, leurs formes, tout rappelle l'influence des anciens Maures d'Espagne. Les mosquées sont vastes et belles ; le pavé de marbre est recouvert en nattes. L'état d'Alger, qui en 1830 a joué un grand rôle politique, est devenu, depuis l'expédition française, une conquête importante pour nous, par sa position territoriale, ses richesses naturelles et les exploitations immenses que le commerce français peut y faire. Civilisation, sciences, arts, industrie, commerce, tout est à créer sur cette terre inculte et presque ignorée jusqu'à ce jour. Que de ressources elle offre aux spéculateurs, aux capitalistes, aux philanthropes ! Espérons que la nation éclairée, qui a envahi ce territoire, ne négligera aucun moyen d'utiliser sa conquête, et qu'elle saura féconder et développer les élémens précieux que cette contrée a reçus en partage.

ALGER, v. de la côte sept. d'Afrique, cap. de l'état de même nom ; elle est bien défendue du côté de la mer par des forts, de nombreuses batteries, mais faible du côté de la terre ; bâtie sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'à la Méditerranée, elle n'a guère plus d'une demi-lieue de circuit. Les rues, quoique garnies de trottoirs, sont laides et étroites, à l'exception d'une seule qui est celle où se tiennent les marchés. Cette v. est entourée d'une muraille à l'antique, garnie de meurtrières et flanquée de tours carrées. Dix forts la défendent ; mais le point le plus dominant de ces fortifications est le château de l'Empereur, nommé ainsi, parce que Charles-Quint campa en 1541 sur ce même emplacement, où fut bâtie depuis cette forteresse. La rade est vaste et belle ; mais comme elle est ouverte à tous les vents, elle n'est pas toujours sûre. Le port n'a que de 15 à 20 pieds d'eau. La ville est divisée en plusieurs quartiers séparés par des grilles de fer. Toutes les maisons, construites en pierres ou en briques carrées et blanches à la chaux, n'ont pour la plupart qu'un étage ; et comme les fenêtres donnent toutes sur l'intérieur, ces maisons offrent généralement un aspect triste et monotone. Les appartemens meublés avec une extrême simplicité ne sont cependant pas dépourvus d'une certaine magnificence parmi les hautes classes. On arrive par une cour cloîtrée et pavée de marbre ou de pierres polies, et de grandes portes couvertes de rideaux à des pièces hautes et spacieuses, tapissées de velours ou de damas, tendu jusqu'à une certaine élévation, tandis que la partie la plus élevée du mur est chargée d'ornemens en plâtre ou en stuc, et que le plafond est peint avec beaucoup de goût ; le plancher est couvert de tapis, dont la beauté est toujours proportionnée à la richesse du propriétaire. A l'extrémité de l'appartement est une haute estrade décorée de nattes de